

Enseignement du 19.11.2020 :

« L'espérance de Marie comme espérance de l'Eglise »

Je me suis fixé pour objectif au cours de cet entretien de mettre en évidence le danger de l'idéologie du progrès auquel est exposé l'espérance de l'Eglise en générale et celle des chrétiens en particulier, à l'effet de présenter l'espérance de Marie non seulement comme modèle d'espérance pour l'Eglise et pour chacun de ses membres, mais aussi comme soutien de notre espérance.

I. L'Idéologie du Progrès : Un danger pour l'espérance de l'Eglise

Le Concile Vatican II, dans sa Constitution pastorale *Gaudium et Spes* déclare ceci dès les 1^{ères} lignes :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » (GS, n° 1).

Ces paroles confirment ce que nous savons tous : Que la communauté des chrétiens, que l'Eglise se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans le cœur de des fidèles du Christ.

L'Eglise partage toutes les joies, les peines et les tristesses liées à la sauvegarde de la vie, de la famille et du mariage ; liées à l'essor et au partage mondial de la culture ; liées au développement intégral de l'homme et à l'écologie ; liées à la vie de la communauté politique nationale et internationale ; à la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations. Et toutes les espérances humaines qui en découlent sont portées par la communauté des disciples de Jésus.

Seulement, nous, chrétiens nous sommes exposés à un danger : celui de limiter notre espérance, l'espérance chrétienne à ces réalités. Dans ce cas, comme le pense le Pape Benoît XVI, l'espérance prend une forme nouvelle. Elle s'appelle désormais « foi dans le progrès ». En ce moment où nous vivons une crise sanitaire majeure, cela est très manifeste. L'espérance du chrétien court le risque de se limiter à la foi que les scientifiques trouveront un remède et un vaccin. Ça peut être le cas pour la pandémie de la Covid 19 comme pour toutes les autres maladies malignes.

Espérer au progrès à ce niveau n'est pas en soi problématique. Mais cela le devient si cette espérance adhère au fait que ces découvertes et les inventions voulues sont seulement un début, et

que, grâce à la synergie des sciences et des pratiques, il s'ensuivra des découvertes totalement nouvelles et émergera alors un monde totalement nouveau, le règne de l'homme. C'est sous ce prisme là qu'il faut voir CERTAINES inventions à venir sur lesquels beaucoup de scientifiques travaillent. Je dis bien certaines inventions, pas toutes. Et c'est le drame de l'idéologie du progrès. Et dans cette logique, je voudrais vous le dire, la joie pour les avancées visibles des potentialités humaine demeure une constante confirmation de la foi dans le progrès. (cf. Spe Salvi, n° 17).

Permettez-moi à ce niveau de faire une parenthèse. Aujourd'hui cette foi dans le progrès telle que je la présente s'appuie sur deux éléments qui en eux-mêmes sont bien : la raison et la liberté. Et comme c'est bien en eux-mêmes, ils sont employés pour tout justifier dans le progrès. On entendra toujours tous les convoquer, les invoquer et les évoquer dans les débats savants comme dans ceux qui ne le sont pas. Soyons vigilants ! Parce que cette espérance comme foi dans le progrès est à reconnaître aussi dans la domination croissante de la raison qui veut évacuer la foi (Alors que foi et raison sont toujours à associer). A côté de la raison, il y a la liberté qui sous l'idéologie du progrès est perçue comme le dépassement de toutes les dépendances, même la dépendance à Dieu. Je ferme cette parenthèse qui m'a permis d'attirer l'attention des chrétiens que nous sommes sur le mauvais usage que nous en faisons dans la justification de certains de nos combats. Ces concepts peuvent être contraires à notre foi (Spe Salvi, n°18).

Si l'espérance du chrétien face à la maladie, à la dictature politique, à la crise économique et écologique etc., se limite à être une foi au progrès, elle n'est plus de l'espérance. Elle tombe sous le coup du matérialisme. Elle ne doit donc pas se limiter à espérer que le renversement du pouvoir politique, les inventions dans tel ou tel domaine, la mise en place des conditions économiques favorables réaliseraient la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle toutes les contradictions seraient supprimées, où l'homme et le monde verraient enfin clair en eux-mêmes, où tout évoluerait de soi-même sur la voie droite, et où tous les hommes et les animaux voudraient le meilleur les uns pour les autres (Cf Spe Salvi n° 21). C'est une erreur profonde.

Ce n'est pas la science qui rachète l'homme (quelle qu'elle soit). L'homme est racheté par l'amour. Ce que le progrès nous promet, peut nous offrir de nouvelles possibilités pour le bien, peut contribuer à nous humaniser et à humaniser le monde. Mais il peut aussi ouvrir des possibilités incroyables de mal qui n'existaient pas auparavant ; il peut aussi détruire l'homme. Que nous promet le progrès et que ne promet-il pas ? Je prends le cas de la découverte scientifique d'un sérum et d'un vaccin contre la Covid pour mettre fin à tant de souffrance et combler nos attentes. Il nous sauvera de la Covid, mais pas de la mort. Que nous promet cette invention et que ne promet-

elle pas ? Alors, il est fondamental pour tout homme aujourd'hui de se positionner en vérité face à la question de savoir : « Que pouvons-nous espérer ? » Et pour nous, chrétiens, il est même vital, dans le contexte actuel, de découvrir ou redécouvrir en quoi consiste notre espérance, la véritable espérance ; de découvrir ce que nous sommes capables d'offrir au monde et ce que nous ne pouvons pas offrir à ce monde (Cf Spe Salvi n° 21).

II- Jésus-Christ, notre Espérance

L'homme est sauvé par l'amour ! Nous sommes sauvés par l'amour ! C'est le cas dans tous les domaines possibles. Mais un amour qui n'est pas inconditionnel demeure fragile, et ne nous apporte pas la solution définitive. Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors (et seulement alors) l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier. C'est ce que nous, Chrétiens nous entendons lorsque nous disons que Jésus : Jésus Christ nous a « rachetés ». Et chacun de nous peut dire: « *Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20) (Cf Spe Salvi n° 26).

En ce sens, il est vrai que celui qui ne connaît pas Dieu, tout en pouvant avoir de multiples espérances, est dans le fond sans espérance, sans la grande espérance qui soutient toute l'existence (cf. Ep 2, 12). Ainsi notre vraie espérance, la grande espérance de l'Eglise, celle qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout », « jusqu'à ce que tout soit accompli » (cf. Jn 13, 1 et 19, 30). Celui qui est touché par l'Amour de Dieu commence à comprendre ce qu'est précisément « vivre » et ce qu'est la vie véritable la vie totale et sans menaces : la Vie éternelle que donne Jésus et qui est de « te connaître, toi le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3) (Cf Spe Salvi n° 27).

Voilà pourquoi l'espérance de notre Eglise, l'espérance chrétienne est fondée sur l'accomplissement de la promesse de la venue de Jésus comme « *l'introduction d'une espérance meilleure* » (He 7,19). L'Eglise fonde donc son espérance sur l'avènement du Christ, tel que crie le livre de l'Apocalypse au chapitre 22, verset 20 : « Viens, Seigneur, Jésus ! ». Mais pour l'Eglise, le mystère de l'Avènement de Jésus-Christ est à la fois simple et triple. Il est simple, car c'est le même Fils de Dieu qui vient ; triple, car il vient en trois temps et de trois manières.

Par ailleurs, cette espérance qui est une vertu théologique et qui est l'œuvre de la grâce, l'Eglise la reconnaît en Marie, Mère de Dieu, comme son Modèle (Lumen Gentium, n° 63).

Parcourons alors à présent l'espérance mariale en ce triple avènement de Dieu, qui est le modèle même de l'Espérance de notre Eglise.

III- L'espérance mariale comme espérance de l'Eglise

La Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* du Concile Vatican II à laquelle je me suis référé plus haut, nous rappelle que Mère de Dieu est le modèle de l'Eglise, dans l'ordre de la foi, de l'espérance et de la charité (Cf. *Lumen Gentium*, n° 63). Ainsi, d'un côté, l'Eglise, en contemplant et en imitant les vertus de la Vierge Marie (qu'elles soient théologiques ou morales), « *elle conserve, par la vertu du Saint- Esprit, dans leur pureté virginale une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère* » (*Lumen Gentium*, n° 64). Et de l'autre, en progressant continuellement dans la foi, l'espérance et la charité, elle se fait de plus en plus semblable à son grand modèle, la Très Sainte Vierge Marie (Cf. *Lumen Gentium*, n° 65). Voilà pourquoi dans cette dernière section, je nous propose de contempler l'espérance de la Vierge Marie en les trois avènements de Jésus

Comme toute femme juive, Marie espère le Messie. Le cœur pur de Marie aime Dieu, elle attend que la présence de Dieu vienne nous illuminer. Toute pétrie de l'attente messianique elle est entièrement disponible. Elle voit le monde qui est encore dans les ténèbres, et espère la venue du Messie. Le rite grand pardon offert au Temple par le Grand-Prêtre doit être sans cesse renouvelé parce qu'il ne parvient pas à unir l'humanité à Dieu. Elle attend que la présence de Dieu vienne illuminer nos yeux et nos pas. Marie participe si intensément à l'attente messianique qu'elle est disponible lorsque le Ciel s'ouvre et que l'ange de Dieu la visite.

De même l'Eglise depuis deux mille ans espère le Messie pour tous les hommes, de toutes cultures, langues, peuples et nations. Elle crie comme le prophète pour le monde : « *Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais !* » (Is 64, 1). L'Eglise prie et agit pour dans son œuvre d'Evangelisation pour que Dieu se rende visible à nos yeux, et spécialement chez ceux qui ne le connaissent pas, l'ignorent et le méconnaissent.

A l'Annonciation, Marie adopte une attitude d'espérance. Son espérance se manifeste dans sa réponse à l'ange. En disant « *qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1,38), elle devient alors virginalement Mère de Dieu. Elle ne dit rien à Joseph, concernant la conception virginale et divine, elle attend que l'ange révèle aussi le mystère à Joseph qui nourrissait déjà le projet de la répudier ... Pour cela aussi, elle espère en Dieu et Lui confie la suite de son destin. Il s'occupera de Joseph.

Le deuxième avènement auquel l'Eglise est celui de sa venue, douce et mystérieuse, dans le cœur du croyant. Jésus s'y présente comme l'Ami plein de tendresse offrant consolation et repos à l'homme fatigué. Il est venu il y a 20 siècles pour sauver le genre humain et il revient pour chacun, à chaque instant de son existence, pour donner sa vie en partage. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14,23).

Dans la vie de Marie, les 30 années de vie cachée de Jésus sont 30 années d'espérance. La naissance à Bethléem, puis la fuite en Egypte pendant la persécution d'Hérode sont encore des occasions d'espérance. Ensuite c'est la vie cachée à Nazareth, avec Joseph et Jésus, une vie si ordinaire apparemment... De jour en jour, une vie de prière et d'espérance. Marie réalise autour d'elle combien le monde a besoin d'être sauvé, guéri, racheté ; et elle attend, elle espère, en présence de Jésus qui grandit et travaille humblement. L'espérance de l'Eglise est de ce fait une espérance en présence du Corps Mystique du Christ qui grandit, mûrit, se prépare à la mission dans un monde en attente, dans un monde qui gémit.

Pendant la période de la vie publique de Jésus est en butte à la contradiction, Marie espère. Et voilà que Jésus part au désert et commence sa mission. La vie publique de Jésus semble combler toutes les attentes, Les espérances. La foule s'accroît, suit et écoute Jésus. Il attire d'immenses foules, mais il attire aussi de terribles oppositions, même à Nazareth. Et il se profile de manière de plus en plus évidente le destin tragique qui l'attend. Marie a assisté son fils d'un amour sans faille dans les joies comme dans les épreuves, elle a toujours été présente jusqu'au bout, même si elle ne comprenait pas tout.

Marie continue d'espérer, elle est fidèle. Sa fidélité est espérance. Elle espère en la conversion de chaque homme, elle espère en la réussite de la mission de son Fils, elle espère en la promesse de Dieu qui lui a dit par l'ange que « *Son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1,33), et elle suit son Fils sur son chemin de croix, au milieu de la foule qui s'est retournée contre lui... Elle est debout au pied de la croix (Jn 19,25), et tient ferme dans l'espérance. Cette espérance dans la persécution du Christ dans son Eglise, dans chacun de ses fidèles est l'Espérance chrétienne. Une espérance qui nous donne de tenir debout au moment de la croix.

L'Eglise supplie son Seigneur de hâter le jour de sa victoire définitive, quand il reviendra en triomphateur, escorté par l'armée des anges, revêtu de lumière comme d'un manteau, pour établir son règne de justice, d'amour et de paix. Ce sera le triomphe définitif du bien sur le mal qui, comme

le bon grain et l'ivraie (Mt 13, 24-31), auront grandi ensemble au cours de l'histoire (Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique § 681). Quant à l'heure, personne ne la connaît. Et il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates. Il nous appartient de veiller, et que chacun d'entre nous pense que cela pourra se produire pendant sa vie.

Cette espérance en la venue définitive, Marie la transmet à l'Eglise. Le matin de Pâques, le Christ ressuscité apporte aux disciples la paix et la joie, et Marie accompagne au Cénacle les disciples dans l'espérance du don promis de l'Esprit (Ac 1,14). Le Christ est vivant, mais Marie doit soutenir les disciples. Elle les accompagne dans la prière et l'Espérance. Pour elle, nul doute, sa foi intense lui dicte sa fidélité. Elle porte l'Eglise naissante. Son espérance est le fruit de son union avec l'Esprit Saint.

Nous voyons donc à travers l'expérience de Marie que l'espérance chrétienne est une vertu théologale, c'est-à-dire, une vertu infusée par Dieu dans l'âme du fidèle pour lui permettre d'agir comme son enfant et de mériter la vie éternelle. Marie de Nazareth, toute pétrie de l'Esprit Saint, a vécu la vertu de l'espérance d'une manière parfaite. Par sa relation unique à l'Esprit Saint et à Jésus, Marie est pour nous le modèle d'une « ferme espérance ». Nous venons de contempler son espérance, nous sommes maintenant appelés à l'imiter, elle nous montre le chemin à suivre. Imiter Marie dans le monde d'aujourd'hui, c'est s'engager par sa vie à être semeur d'espérance comme l'Eglise, dans une société dépressive : Semer, semer encore, sans compter ; à notre mesure, selon nos talents ou possibilités. Marie espère en Dieu, et espère en chacun de nous, surtout en ce moment où la pandémie fait désespérer. Semons un geste, un sourire, un signe de solidarité.

Prière conclusive de l'Encyclique *Spe Salvi* du Pape Benoît XVI (n° 50)

Sainte Marie, tu appartenais aux âmes humbles et grandes en Israël qui, comme Syméon, attendaient « la consolation d'Israël » (Lc 2, 25) et qui, comme Anne, attendaient « la délivrance de Jérusalem » (Lc 2, 38). Tu vivais en contact intime avec les Saintes Écritures d'Israël, qui parlaient de l'espérance – de la promesse faite à Abraham et à sa descendance (cf. Lc 1, 55). Ainsi nous comprenons la sainte crainte qui t'assaillit quand l'ange du Seigneur entra dans ta maison et te dit que tu mettrais au jour Celui qui était l'espérance d'Israël et l'attente du monde. Par toi, par ton « oui », l'espérance des millénaires devait devenir réalité, entrer dans ce monde et dans son histoire. Toi tu t'es inclinée devant la grandeur de cette mission et tu as dit « oui » : « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Quand remplie d'une sainte joie tu as traversé en hâte les monts de Judée pour rejoindre ta parente Élisabeth, tu devins l'image de

l'Église à venir qui, dans son sein, porte l'espérance du monde à travers les monts de l'histoire. Mais à côté de la joie que, dans ton Magnificat, par les paroles et par le chant tu as répandue dans les siècles, tu connaissais également les affirmations obscures des prophètes sur la souffrance du serviteur de Dieu en ce monde. Sur la naissance dans l'étable de Bethléem brilla la splendeur des anges qui portaient la bonne nouvelle aux bergers, mais en même temps on a par trop fait en ce monde l'expérience de la pauvreté de Dieu. Le vieillard Syméon te parla de l'épée qui transpercerait ton cœur (cf. Lc 2, 35), du signe de contradiction que ton Fils serait dans ce monde. Quand ensuite commença l'activité publique de Jésus, tu as dû te mettre à l'écart, afin que puisse grandir la nouvelle famille, pour la constitution de laquelle Il était venu et qui devait se développer avec l'apport de ceux qui écouteront et observeront sa parole (cf. Lc 11, 27s.). Malgré toute la grandeur et la joie des tout débuts de l'activité de Jésus, toi, tu as dû faire, déjà dans la synagogue de Nazareth, l'expérience de la vérité de la parole sur le « signe de contradiction » (cf. Lc 4, 28ss). Ainsi tu as vu le pouvoir grandissant de l'hostilité et du refus qui progressivement allait s'affirmer autour de Jésus jusqu'à l'heure de la croix, où tu devais voir le Sauveur du monde, l'héritier de David, le Fils de Dieu mourir comme quelqu'un qui a échoué, exposé à la risée, parmi les délinquants. Tu as alors accueilli la parole: « Femme, voici ton fils! » (Jn 19, 26). De la croix tu reçus une nouvelle mission. À partir de la croix tu es devenue mère d'une manière nouvelle: mère de tous ceux qui veulent croire en ton Fils Jésus et le suivre. L'épée de douleur transperça ton cœur. L'espérance était-elle morte? Le monde était-il resté définitivement sans lumière, la vie sans but? À cette heure, probablement, au plus intime de toi-même, tu auras écouté de nouveau la parole de l'ange, par laquelle il avait répondu à ta crainte au moment de l'Annonciation: « Sois sans crainte, Marie! » (Lc 1, 30). Que de fois le Seigneur, ton fils, avait dit la même chose à ses disciples: N'ayez pas peur! Dans la nuit du Golgotha, tu as entendu de nouveau cette parole. À ses disciples, avant l'heure de la trahison, il avait dit: « Ayez confiance: moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33). « Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés » (Jn 14, 27). « Sois sans crainte, Marie! » À l'heure de Nazareth l'ange t'avait dit aussi: « Son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 33). Il était peut-être fini avant de commencer ? Non, près de la croix, sur la base de la parole même de Jésus, tu étais devenue la mère des croyants. Dans cette foi, qui était aussi, dans l'obscurité du Samedi Saint, certitude de l'espérance, tu es allée à la rencontre du matin de Pâques. La joie de la résurrection a touché ton cœur et t'a unie de manière nouvelle aux disciples, appelés à devenir la famille de Jésus par la foi. Ainsi, tu fus au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 14) et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le « règne » de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce « règne » commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples

comme leur Mère, comme Mère de l'espérance. Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Mère, enseigne-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Indique-nous le chemin vers son règne! Étoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route!